

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Venez, montons à la montagne de l'Éternel

Timothy J. Dyches, États-Unis

Deuxième Conseiller, Présidence de l'interrégion d'Europe

Le prophète Ésaïe a déclaré : « Venez, et montons à la montagne de l'Éternel... afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers...¹ ».

Le saint temple du Seigneur est « la montagne de l'Éternel » où nous pouvons renforcer notre foi en notre Père céleste et en son Fils unique, Jésus-Christ. Dans l'enceinte sacrée de chaque temple, on nous y enseigne « ses voies ». Ainsi, nous y apprenons d'où nous venons, pourquoi nous sommes ici à « [marcher] dans ses sentiers », et où nous pourrions aller après cette vie. La maison du Seigneur offre un cadre sublime où exercer notre libre arbitre afin d'apprendre et nous améliorer.

Nous, membres de la présidence de l'interrégion d'Europe, nous réjouissons avec vous des nombreuses

bénédictions que le temple nous apporte. « Notre souhait le plus cher est de voir les gens vivre joyeusement et se préparer à se rendre au temple, où ils recevront les ordonnances et contracteront les alliances nécessaires à l'exaltation de leur famille, et où ils deviendront spirituellement et temporellement autonomes². »

Dans ce monde instable, le temple, lui, est ferme et immuable.

Le culte au temple nous rappelle l'importance d'unir les familles et les responsabilités des parents envers leurs enfants. « Le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées accomplies dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux

familles d'être unies éternellement³. »

Notre but en 2015 est que vous ressentiez personnellement cet esprit d'union des familles. D'abord en remplissant le livret « Ma famille » par des récits et l'histoire familiale de vos ancêtres, ensuite en emportant leurs noms au temple.

Au temple, nous réalisons une œuvre semblable à celle du Christ, en accomplissant une œuvre d'amour pour les personnes qui ne peuvent le faire pour elles-mêmes. Joseph F. Smith a affirmé : « Grâce aux efforts que nous faisons en leur faveur, les chaînes de leur servitude tomberont et les ténèbres qui les entourent se dissiperont, afin que la lumière brille sur eux, qu'ils apprennent dans le monde des esprits l'œuvre qui a été accomplie pour eux par leurs descendants ici-bas et qu'ils se réjouissent avec vous de ces devoirs que vous avez accomplis⁴. »

Dans ma propre famille, nous avons vécu certaines de nos expériences les plus précieuses alors que



Timothy J. Dyches, soixante-dix, premier conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe

Construction du temple de Paris, mai 2015.



Une illustration du temple de Paris

nous étions réunis au temple pour accomplir des ordonnances sacrées pour nos ancêtres décédés. « Les actes de service généreux et la consécration affinent notre esprit, enlèvent les écailles de nos yeux spirituels et ouvrent les écluses des cieux. En devenant la réponse à la prière de quelqu'un, nous trouvons souvent la réponse à la nôtre⁵. »

Un membre a récemment écrit : « Chaque fois que je me rends au temple, je sens le Saint-Esprit brûler en moi. Le simple fait de me trouver dans les jardins du temple constitue pour moi une magnifique expérience spirituelle. Mais pénétrer dans le temple et y servir le Seigneur en aidant mes ancêtres, en leur offrant la possibilité d'accepter l'Évangile, me remplit d'un sentiment difficile à décrire avec des mots... un sentiment qui m'envahit au moment même où je franchis les portes du temple⁶. »

Des bénédictions extraordinaires attendent tous les membres qui accomplissent les saintes ordonnances et contractent les alliances du temple. Nous devenons de meilleures personnes, de meilleurs disciples du Christ. Le culte régulier au temple approfondit notre amour pour Dieu, renforce notre foi au Seigneur Jésus-Christ et accroît notre capacité de ressentir le Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous devons nous poser les questions suivantes : Sommes-nous entièrement convertis ? Notre visage reflète-t-il la joie de l'Évangile du Christ comme cela devrait être le cas pour de vrais disciples ?

« Si vous n'êtes pas encore allés au temple, ou si vous y êtes allés mais qu'actuellement vous n'êtes

pas qualifié pour avoir une recommandation, il n'est pas d'objectif plus important pour vous que de devenir digne d'aller au temple ! Obtenez une recommandation à l'usage du temple et considérez-la comme un bien précieux, parce que c'est ce qu'elle est⁷. »

Alors, votre vie ne sera plus jamais la même. Une paix, une joie et une foi plus grandes vous attendent. Allons de l'avant avec davantage de foi cette année et les yeux fixés sur le temple.

Soyez digne d'aller au temple, chaque jour. ■

NOTES

1. Ésaïe 2:3.
2. Plan de l'interrégion 2015.
3. *La famille, Déclaration au monde*.
4. *Doctrine de l'Évangile*, pages 469 et 470 (version anglaise).
5. Dieter F. Uchtdorf, « Ceux qui attendent sur le chemin de Damas », *Le Liahona*, mai 2011, p. 76.
6. Anonyme.
7. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde entier », *Le Liahona*, mai 2011, p. 93.

NOUVELLES LOCALES

FSY 2015 : embarquement de « l'équipage »

Par Denis-Pierre Cuche, pieu de Lyon

L'embarquement des membres de « l'équipage » FSY¹ 2015 – cinquante-deux conseillers² venus des quatre coins de la France apprendre à servir notre belle jeunesse – s'est déroulé sur le nouveau site FSY de Saint Laurent

sur Sèvre (Vendée) du 1^{er} au 3 mai derniers.

Ils ont été instruits par Patrick Boutoille, soixante-dix d'interrégion, responsable du programme FSY en France, Sonia et Alain Junod, le couple

Des conseillers bien concentrés au cours d'une des sessions de formation





« L'équipage » FSY 2015 au grand complet !

dirigeant de la session 2015, ainsi que Julie Liébard et Fabien Leclerc, coordonnateurs, et leurs adjoints.

Le programme était chargé : appropriation du thème et des objectifs de l'année, compréhension du rôle et de la mission de conseiller, enseignement de la doctrine du Christ, manière de créer un climat propice à la révélation, consignes pour l'encadrement des activités, apprentissage des danses... et, plus important que tout, **se pénétrer de l'importance d'être à l'image du Sauveur**. Les propos entendus en fin de formation sont éloquentes :

« En venant ici, je n'avais pas conscience à quel point je devais d'abord mettre ma vie en ordre et me rapprocher du Sauveur. »

« Être responsable d'une dizaine de jeunes gens ou jeunes filles c'est plus que les diriger. C'est être un

exemple, un instructeur attentif et dévoué, pour les aider à se rapprocher du Maître. »

« Le mini FSY me rappelle l'esprit puissant que j'ai ressenti en mission et au CFM³. Le Seigneur nous confie des âmes précieuses, ses enfants, et il attend de nous que nous les élevions, les guidions et les édifions. »

« Je repars avec le sentiment de l'importance de cette œuvre. Je me sens bien petit. J'ai besoin de recevoir beaucoup pour pouvoir donner. J'ai envie de faire la volonté de Dieu en donnant le meilleur de moi-même. »

« J'ai moi-même eu la chance, quand j'étais jeune fille, de participer à FSY. Ma conseillère est devenue ma meilleure amie et j'ai toujours gardé le contact avec elle depuis. J'ai maintenant la responsabilité de faire ce qu'elle a fait pour moi. Cette œuvre est merveilleuse. »

« Nos conseillères et nos conseillers sont formidables. Ils incarnent les vertus de l'Évangile du Sauveur. Pour FSY, ils font des sacrifices, sont obéissants et suivent avec attention les enseignements qu'ils reçoivent. »

L'enthousiasme, la bonne volonté et l'esprit d'unité ont réjoui tous les membres de l'équipage, qui sont repartis avec une longue liste de choses à faire, à étudier, à préparer, afin que tous les « passagers » puissent vivre une semaine édifiante et mémorable.

Un grand merci aux parents, aux dirigeants locaux et à toutes les personnes qui servent dans cette partie de la vigne du Seigneur. Au fil des années, les actions de chacun portent de bons fruits et aucun effort n'est vain. ■

NOTES

1. Conférence spéciale pour les jeunes.
2. Jeunes adultes seuls encadrants.
3. Centre de formation missionnaire.

Il répond à nos prières

Magloire Ngavet, paroisse de Porte des Alpes, pieu de Lyon

ALEXANDRA BECKLEY



*Magloire
Ngavet et
sa famille*

Je me faisais une joie de retrouver ma sœur aînée (qui vit au Gabon) à Tunis, où elle se faisait soigner. Après plus de trois ans de séparation, nous allions enfin pouvoir passer un week-end ensemble. Malheureusement, je n'arrivais pas à mettre la main sur mon passeport et mon billet d'avion n'était pas remboursable. J'étais inquiet.

Soudain, j'ai senti que devais prier. Lorsque je me suis relevé, j'ai fouillé à nouveau le tiroir de la commode de notre chambre – je l'avais fait plusieurs fois avant de prier – et cette fois, j'y ai trouvé mon passeport. Pourquoi ne l'avais-je pas vu plus tôt ? je ne me

l'explique pas. Toujours est-il que je tenais mon précieux sésame !

Arrivé à Tunis, je me suis renseigné sur le prix du trajet jusqu'à chez ma sœur, j'ai appelé un taxi et j'ai négocié le prix de la course. Je précise que c'était mon premier séjour à Tunis et que je n'avais pas l'adresse exacte de ma sœur, seulement le nom du quartier et de la résidence.

Un quart d'heure plus tard, nous n'étions toujours pas arrivés. Soit le chauffeur ne savait pas vraiment où il allait, soit il rallongeait volontairement le trajet pour me faire payer plus. J'ai prié silencieusement : « Seigneur, tu sais

que je ne connais pas cette ville mais Toi, tu la connais. Veux-tu m'aider ? »

Nous avons roulé encore quelque temps, jusqu'au moment où l'Esprit m'a commandé de sortir du taxi. J'ai demandé au chauffeur de s'arrêter. Il m'a répondu que nous n'étions pas encore arrivés mais j'ai insisté et je suis finalement descendu. Après avoir réglé le montant de la course, j'ai cherché une cabine téléphonique d'où je pourrais appeler ma sœur et lui demander son adresse.

Lorsque j'ai questionné l'épicier à l'angle de la rue, il m'a dit qu'il n'y avait pas de cabine téléphonique dans le quartier. Il a voulu me prêter son téléphone portable mais il n'y avait plus de crédit. Je commençais à douter de l'inspiration qui m'avait poussé à descendre du taxi, quand un garçon d'une douzaine d'années est entré dans l'épicerie. Quand il s'est mis à parler, j'ai tout de suite reconnu l'accent gabonais. En le questionnant, j'ai appris qu'il était aussi à Tunis pour se faire soigner et qu'il logeait dans le même appartement que ma sœur ! J'ai remercié à nouveau mon Père céleste de m'avoir ainsi guidé.

Notre Père céleste nous aime et répond à nos prières pour peu que nous prenions le temps de solliciter son aide et sachions écouter les murmures de l'Esprit. J'en témoigne au nom de notre Sauveur Jésus-Christ, amen. ■

.....

À l'attention des lecteurs : Faites-nous part d'un problème que vous avez résolu en appliquant un principe de l'Évangile ou d'une expérience illustrant un principe de l'Évangile (300 mots maximum, écrit à la première personne, photo en plan rapproché, prénom, âge et ville.) Adressez votre article à votre correspondant *pages locales*.

COMMENT JE SAIS

Paul, le « coach »

Propos recueillis par Dominique Lucas, des *pages locales*

Il ne détache plus les yeux du terrain. Son regard, profond, habité, accompagne les passements de jambes, les accélérations, les tacles glissés. Le long de la ligne de touche, à chaque prise de balle de l'un de ses joueurs, à chaque contact, il vibre, frémit, fulmine. Sans même parler leur langue, le « coach » les connaît tous, chacun par son surnom.

Le « coach » c'est Paul Owa, trente-trois ans, ivoirien, mécanicien, qui, en mars 2013, pris dans la tourmente des violents affrontements liés à la succession du président Gbagbo, doit fuir son pays, laissant sa femme et ses deux enfants.

L'arrivée en Europe (Pays-Bas) est dure, brutale même. Paul ne parle pas la langue et souffre d'une grave maladie pulmonaire. Cinq mois après avoir entamé une procédure de demande d'asile, il est transféré dans un centre fermé au nord du pays où il endure le climat et l'attente. « La vie n'était pas facile. Pas de travail, pas d'activité, je ne pouvais rien faire. J'avais tout perdu. Mentalement, ça n'allait pas du tout. Je ne supportais plus la situation », confie Paul.

Au début, il se renferme, s'isole, croit devenir fou. On l'interne au centre psychiatrique de Winschoten, dont il s'évade au bout de deux mois pour fuir vers la France (Lyon), où il apprend qu'il



Paul Owa

devra patienter dix-huit long mois de plus avant d'introduire une nouvelle demande d'asile.

Mais, au lieu de s'effondrer, Paul se ressaisit et, pour combattre le stress, se multiplie. Un jour entraîneur, un jour bénévole au *Secours catholique* ou à la *Croix-Rouge*, un autre jour réparateur de véhicules que l'O.N.G. *Free Syria Lyon* remplit de vivres, de vêtements et de médicaments.

« Ce qui est impressionnant et tout à fait exceptionnel chez Paul, analyse Jean-Claude Métraux, psychiatre à Lausanne et spécialiste des phénomènes de migration, c'est sa capacité de donner du sens à son temps d'attente, là où la plupart des demandeurs d'asile sombre dans la dépression, l'alcool et toutes sortes d'autres maux. »

L'ancien numéro cinq des *Satellites d'Abidjan*, a même monté une équipe de football composée exclusivement de demandeurs

d'asile. Une sorte de thérapie de groupe mais aussi une deuxième famille, composée de ses « frères » blancs ou noirs, catholiques ou musulmans, kosovars ou congolais. Depuis, il a organisé de grands « tournois de l'espoir » entre différents centres pour demandeurs d'asile, touchant ainsi des centaines de personnes.

Peu après son arrivée en France, en 2013, Paul, qui avait grandi dans la foi chrétienne et n'avait jamais cessé de prier, cherchait Dieu, ne sachant à quelle Église se joindre. Un jour, alors qu'il attendait le métro, deux missionnaires l'ont abordé. Il a accepté de les écouter, de recevoir les enseignements, et de venir à l'église. Trois mois après, il entraînait dans les eaux du baptême et, depuis, se prépare à recevoir la Prêtrise de Melchisédech et cultive un témoignage brûlant : « Je sais que la prière, Le Livre de Mormon et la Bible sont les enseignements que Dieu a mis sur ma route pour m'aider à faire face à toutes les épreuves de la vie. Je témoigne que Dieu est réel et que Jésus est son fils et qu'ils nous aiment. Au nom de Jésus-Christ. Amen. » ■

À l'attention des nouveaux convertis :

Racontez brièvement les circonstances de votre conversion, la manière dont vous avez acquis votre témoignage et l'influence qu'il a sur vous aujourd'hui (300 mots maximum, écrits à la première personne, photo en plan rapproché, nom, prénom, ville). Adressez votre récit à votre correspondant *pages locales* de pieu.

Allan Le Bras, président du pieu de Nice

Propos recueillis par Pascale Acloque

Correspondante des *pages locales* du pieu de Nice

Pages Locales : Parlez-nous de votre enfance. Où avez-vous vu le jour et grandi ?

Allan Le Bras : Né à Montréal, au Canada, j'ai grandi à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, jusqu'à l'âge de quatorze ans. Ma famille a ensuite déménagé en France, à Nice. J'ai eu la bénédiction de grandir avec mes quatre sœurs dans une famille où l'Évangile du Christ était une bénédiction mais aussi une responsabilité.

PL : Vous faites partie de ces enfants « nés dans l'Église ». Quels ont été les premiers membres de votre famille à entrer dans l'Église ?

ALB : Ma mère a été la première personne de sa famille à se

faire baptiser grâce à une amie de lycée membre de l'Église ; elle avait alors seize ans et vivait en Nouvelle-Calédonie. Mon père s'est fait baptiser peu après son huitième anniversaire, en même temps que ses parents et ses nombreux frères et sœurs, à Rennes, en 1962.

PL : Quels ont été votre cursus scolaire et votre parcours professionnel ?

ALB : Je suis parti en mission après mon bac obtenu en 1998. A mon retour, passionné de langues étrangères, je suis entré à la faculté des Lettres de Nice, puis à celle d'Aix-en-Provence lorsque je me suis marié en 2002, pour finalement obtenir un Master en gestion du commerce international à la faculté d'Économie d'Aix en 2005. Tout de suite après, je suis entré dans une entreprise liée à l'Internet, qui m'a propulsé dans les métiers du webmarketing. Aujourd'hui, je suis responsable webmarketing d'une société aixoise commercialisant des chocolats de luxe sur Internet.

PL : Que retenez-vous de votre mission à plein temps ?

ALB : J'ai eu la bénédiction de servir dans la mission de Madrid (1998-2000) pendant la période de l'achèvement des travaux du temple, des portes ouvertes au public et de sa consécration. Cela a été une période mémorable de ma vie, durant laquelle j'ai appris la signification du travail dans la vigne du Seigneur, l'importance du temple et

l'amour pour les autres. Cette mission a été le grand tournant de ma vie et l'aboutissement de ma préparation aux grandes décisions personnelles qui allaient suivre.

PL : Vous avez été appelé et mis à part comme président du pieu de Nice le 21 septembre 2014. Quels ont été vos appels précédents ?

ALB : J'ai été le deuxième conseiller de Jean-Pierre Bevilacqua, notre ancien président de pieu, pendant deux ans. Avant cela, j'ai été évêque de la paroisse d'Aix-En Provence pendant quatre ans.

PL : Vous êtes un jeune président de pieu et le père de cinq enfants en bas âge. Au cours de l'année passée, votre vie familiale et professionnelle a dû s'organiser autour de ce nouvel appel requérant temps et engagement. Comment parvenez-vous à assumer toutes vos responsabilités ?

ALB : Bien concilier ces responsabilités représente ma plus grande difficulté et je n'ai justement pas l'impression de bien y parvenir. J'essaie cependant de me souvenir que, comme chaque détenteur de la prêtrise, mon « *devoir est pour toujours envers l'Église, et cela à cause de (ma) famille* » (D&A 23:3). Je comprends par-là que mon service dans la prêtrise est essentiel au salut de ma famille, et implique un service tantôt à l'intérieur de mon foyer, tantôt à l'extérieur. Pour parvenir à ce difficile équilibre, mon épouse Caroline se



Allan Le Bras,
président du pieu
de Nice

sacrifie et se consacre bien plus et bien mieux que moi, ce pourquoi je l'admire et l'aime profondément.

PL : Quel enseignement tirez-vous de ces douze derniers mois, et quel est votre grand souhait pour l'avenir de votre pieu ?

ALB : Ces derniers mois m'ont appris que le respect des alliances est plus important que tout, en particulier dans les « petites choses simples » de l'Évangile, précisément parce que le Sauveur Jésus-Christ est plus important que tout et que

notre véritable bonheur réside en sa présence divine. Mon souhait le plus cher est que les membres du pieu de Nice ressentent plus régulièrement et en plus grand nombre sa présence dans son saint temple, « *dans l'unité de la foi* ». ■

COMMUNICATION

Journée nationale « mains serviables » 2015

Par Dominique et Françoise Calmels

Directeur national de la communication et responsable des médias.

Le programme « Mains serviables » rassemble les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et leurs voisins pour rendre service à la collectivité. Les bénévoles

des « Mains serviables » travaillent aussi en collaboration avec des organismes d'état ou des organisations à but non lucratif pour soutenir et améliorer leurs collectivités. Le programme « Mains

serviables » reflète le désir des membres de l'Église de suivre l'exemple de Jésus-Christ en servant autrui.

En plus des activités faites tout au long de l'année, une « Journée



Les mains serviables de la paroisse de Torcy

Les mains serviables de Vannes en plein travail.



KEN DE VINE



Animation autour de l'église de Villeneuve-d'Asq



La joie d'avoir pu rendre service se lit sur le visage des membres des branches de Brest et de Quimper.

DOMINIQUE LUCAS

ODIE VARTON

nationale » permet à tous les saints des derniers jours d'un pays d'agir. C'est ainsi que le samedi 30 mai, plusieurs actions ont été menées en Europe francophone. En voici quelques exemples :

Une trentaine de membres de la paroisse de Torcy (Pieu de Paris-Est) ainsi qu'une quarantaine d'autres personnes ont participé à l'*Initiative Océane* proposée par l'association *Planète Val Maubuée*, en collaboration avec le Torcy Canoë Kayak et la Ville de Torcy : « Moins de plastique dans nos rivières, c'est moins de plastique dans l'océan ! » En l'espace de peine trois heures, dans une ambiance conviviale

et sous un soleil radieux, trente-deux sacs de cent litres (3,2 m³) ont été collectés par les bénévoles en canoë sur la Marne et à pied sur les berges, aux alentours du « mail des Îles ».

Sept membres des branches de Quimper et de Brest ont nettoyé une parcelle du village sidérurgique des *Forges des Salles*, au cœur de la Bretagne. En l'espace de quatre heures seulement, ils ont débroussaillé un espace envahi par de hautes herbes, nettoyé un ancienne serre, mis à jour une allée dallée enfouie et un bel escalier de pierre. Les propriétaires des lieux les ont invités à revenir quand ils voulaient.

Trente-cinq volontaires, dont une dizaine de membres de la branche de **Vannes**, ont participé à une action de nettoyage du *Golfe du Morbihan* dénommée « Golfe propre » organisée par la Mairie de Séné (56). Ils ont débarrassé une partie du littoral d'une centaine de casiers à sèches et autres ferrailles (plus d'une tonne) et de filets de pêche usagés. L'argent de la revente est allé aux organisations caritatives de la ville.

Le pieu de Lille a mobilisé cinq unités (cent soixante quinze membres) et une cinquantaine d'amis autour de différentes actions de proximité. Cinq mètres cube de déchets ont ainsi été collectés. ■